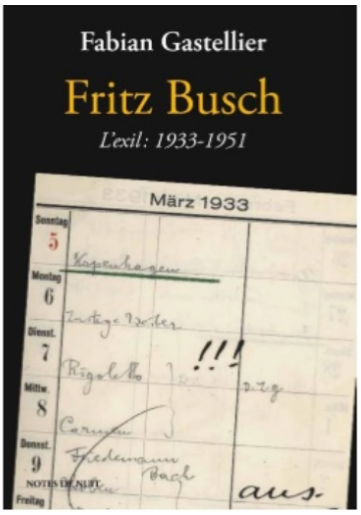
LIVRES événement, annonce. FRITZ BUSCH (Notes de nuit éditeur)

LIVRES événement, annonce. FRITZ BUSCH (Notes de nuit éditeur). Le chef allemand légendaire Fritz Busch (né en Westphalie en 1890), frère ainé du violoniste non moins mémorable Adolf, affirme une réelle abnégation pour la musique d'abord comme pianiste chevronné, puis comme chef de choeur (Gotha) et chef d'orchestre à Aix la Chapelle (1912-1918) puis à Stuttgart (1918-1922). A Dresde, il peut enfin déployer sa propre conception du spectacle lyrique où comptent autant que la musique, le dispositif scénique et théâtral : ses Wagner à Bayreuth (Maîtres Chanteurs, 1924), ses Mozart (L'enlèvement au sérail, 1930) attestent d'une sensibilité hors pair que son Don Giovanni devenu légendaire de 1936 a fini par imposer tout à fait, comme en témoigne sa coopération fondatrice pour la création du premier festival de Glyndebourne en 1934, aux côtés de Christie qui bientôt allait le trahir et le congédier.





Saluons les 2 ouvrages édités au printemps 2017 par **Notes de nuit.** Certes fidèle à la ligne éditoriale de la collection, il s'agit de rendre hommage aux musiciens victimes du nazisme, mais le lecteur trouve dans le profil entier, humble, passionné de Fritz Busch, un nouveau « juste », humaniste, fraternel, pour lequel la musique est l'expression d'un engagement et d'une éthique. C'est le portrait d'un être exceptionnel qui se profile ici, a contrario des caractériels impossibles quoique eux aussi géniaux dans leur métier, Toscanini ou Otto Klemperer auxquels l'éditeur a précédemment dédié pour chacun une monographie importante.

Simultanémement au premier ouvrage (« **Une vie de musicien** »), le second livre, intitulé « **Fritz Busch, L'exil : 1933-1951** », présente le parcours du chef germanique exilé, devenu par la force des événements et fuyant la barbarie, un itinérant et un artiste nomade, dès 1933, essentiellement en Amérique latine (Chili et Argentine) et dans une moindre mesure aux USA. Voici donc, présenté, contextualisé (par un « Prélude » 1930/1932), la vie de Fritz Busch, maestro qu'inspire le grand répertoire germanique, apôtre de Beethoven, Mozart, et aussi Verdi,

défenseur de Reger et partenaire régulier de son frère le violoniste Adolf Busch, parti comme lui à l'Ouest pour éviter les nazis. Les artistes avec lesquels il a travaillé, les directeurs, les chefs qu'il a croisés composent une fresque passionnante année par année, jusqu'à sa mort à Londres en 1951 (à 60 ans).

_____

LIVRES événement, annonce. Fritz BUSCH : « Une vie de musiciens ». Fritz BUSCH : L'Exil : 1933-1951 – Présentation par Fabien Gastellier (Editions Notes de nuit, mai 2017). Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

OPERA. Vente exceptionnelle de costumes et accessoires,

le 4 juin 2017



OPERA. Vente exceptionnelle de costumes et accessoires, le 4 juin 2017 (10h-16h30). Les costumes (et accessoires) de plusieurs productions maison, confectionnés par la direction des costumes de l'Opéra seront proposés à la vente ce 4 juin 2017 dans l'enceinte très vaste des Ateliers Berthier à Paris (17è ardt). L'accès de cette vente se fait sur réservation payante (soit 10 euros l'accès, pour 2 personnes selon la disponibilité et l'afflux au moment concerné, et pour 3 costumes différents maximum), sur 3 créneaux horaires pendant la journée du 4 juin, entre 10h et 16h30. Le prix des lots proposés à l'achat, va de 25 à 820 euros

L'Opéra précise aussi : « *Cette sélection sera complétée par des chemises, gilets, et jupons et de multiples accessoires à petit prix. Un réassortiment régulier permettra de maintenir constant le niveau de qualité des costumes proposés à la vente, quels que soit le créneau horaire retenu.* »
Consultez les modalités d'accès et les moyens de paiements (par CB uniquement) sur le site de l'Opéra Nat. de Paris.

_____

+ D'Infos sur le site de l'Opéra national de Paris / Vente de costumes le 4 juin 2017 aux Atelier Berthier
https://www.operadeparis.fr/actualites/vente-exceptionnelle-costumes

Compte-rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 23 mai 2017. Mozart, Liszt, Bartók. Bertrand Chamayou / Orchestre de Chambre de Bâle

Compte-rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 23 mai 2017. Mozart, Liszt, Bartók. Bertrand Chamayou / Orchestre de Chambre de Bâle. Entre deux divertimenti (Mozart puis Bartók) le Liszt magistral du pianiste **Bertrand Chamayou** s'impose, à travers les Jeux d'eau à la Villa d'Este, la lugubre gondole et Malédiction, où l'orchestre et lui ne font qu'un. Indéniablement le sommet, alors que le Divertimento de Bartók, d'une perfection formelle indéniable, laisse un peu sur la faim.

Bertrand Chamayou au sommet

On se souvient d'un concert de 2011, donné ici même, avec notamment les Wesendock Lieder de Wagner (orchestrés par Hans Werner Henze) chantés par Andrea Kirschlager. L'Orchestre de Chambre de Bâle nous revient avec un programme austro-hongrois qui nous conduit de Mozart à Bartok, en faisant la part belle à Liszt, où **Bertrand Chamayou** peut déployer son immense talent.

Ce soir, l'orchestre est dirigé par le premier violon, **Anders**

Kjellberg Nilsson, mais aussi, par **Julia Schröder**, premier second violon. L'échange des regards, les connivences entre musiciens relèvent de la même pratique que celle des Dissonances de David Grimal, avec une efficacité comparable. Signalons qu'une estrade permet aux basses un confort visuel indéniable, mais surtout une étonnante amplification sonore.

Le Divertimento en ré majeur, K 136, de Mozart est très dynamique, souple, léger, avec des pupitres qui chantent (violons I et II durant le passage où ils sont accompagnés en pizzicati), l' articulation remarquable. Le style galant du mouvement central est bien illustré, tout comme le finale, particulièrement enlevé et contrasté à souhait : les traits sont fluides et le jeu de dialogues et d'imitations entre pupitres, réussi.



La salle est plongée dans l'obscurité pour l'intervention de **Bertrand Chamayou**, qui enchaîne les trois œuvres de Liszt au programme. Les redoutables Jeux d'eau à la villa d'Este sont exemplaires. On oublie la prodigieuse technique requise tant la limpidité, la fluidité sont évidentes. C'est construit avec des plans très différenciés. La conduite des progressions nous laisse pantelants. Enchainée aussitôt, la lugubre gondole n°2, S 200, prémonitoire de la disparition de Wagner. Dramatique sans théâtralité, impressionnante d'une éloquence, d'une émotion singulières, c'est là l'un des sommets du grand romantisme, servi avec une sincérité évidente.

Dès ses 19 ans, alors qu'il écrit ces Malédictions, tout Liszt est déjà là : l'esprit des poèmes symphoniques servi par un

piano méphistophélique et un orchestre rutilant. Si l'oeuvre paraît moins brillante que les deux concertos, elle est certainement plus riche et tout aussi aboutie. Ainsi même si le piano et l'orchestre ne font qu'un, dans une rythmique souvent complexe et heurtée, le climat oscille toujours entre la musique de chambre et le grand souffle symphonique.
L' orchestre est réactif, d'une précision parfaite dans son jeu de ponctuations irrégulières. Les couleurs sont splendides, on croit entendre ici des cors, là des bassons. Quant à Bertrand Chamayou, il est hallucinant d'autorité, en un toucher qui peut être aérien comme puissamment martelé, des déferlantes impressionnantes. Ses couleurs changeantes, ses phrasés superbes confirment qu'il a encore gagné en maturité depuis ses enregistrements qui l'ont confirmé comme l'un des meilleurs interprètes de ce répertoire.

Le public, conquis, enthousiaste, est récompensé par deux généreux bis : la transcription de « Auf dem Wasser zu singen », de Schubert, puis la paraphrase du Trouvère, qui forcent l'admiration.

Paul Sacher fut le dédicataire et le créateur du **Divertimento pour cordes, de Bartók.** L'Orchestre de Chambre de Bâle, dont il fut le fondateur, en est donc l'héritier direct. On attendait d'autant plus cette interprétation. Les circonstances d'écriture et de création du Divertimento, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, ont imposé une sorte de pathos dans les exécutions de ces cinquante dernières années. Ici, rien de tel : lecture objectivée, claire, détachée, aseptisée – oserait-on le « trop propre » ? – servie par une perfection technique rare, un respect scrupuleux de la partition, dans ses moindres indications. Les musiciens jouent debout, pleinement engagés. La virtuosité est indéniable, avec la plus large dynamique, mais on attend davantage de poésie, d'hallucination, d'angoisse. La douleur et la plénitude du molto adagio sont certes bien présentes, tout comme la joie saine du finale, mais très loin de la Hongrie et de ses

couleurs. La même observation prévaut pour la danse roumaine qui donnée en bis, tonique, mais dépourvue de la moindre rusticité, reste purement décorative.

_____

Compte-rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 23 mai 2017. Mozart, Liszt, Bartók. Bertrand Chamayou / Orchestre de Chambre de Bâle

---

ALLIER, Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017



Festival Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017 (ALLIER). Voilà 51 ans, le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. **Les 5 concerts proposés cette année**, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont

celle de **Châtelay à Hérisson)** et ses fresques des XIIIè et XIVè sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.

En 2017, « le programme se veut audacieux et diversifié, mélangé de voix et d'instruments comme nos paysages mélangent plats et vallons ». C'est donc un véritable parcours musical qui permet aux visiteurs et aux habitants du Bourbonnais de goûter l'alliance unique de la musique et de l'architecture accordées à une nature idyllique. L'équation demeure enchanteresse : elle s'offre ainsi aux curieux et mélomanes, mobiles et néophytes en un bocage français parmi les moins connus.

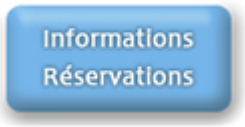


TEMPS FORTS. Conférence, voix et musique de chambre. Premier concert le 16 juillet (17h) en l'église de Châteloy (Hérisson) : chambrisme ardent, intérieur (Trio Zadig) ; puis conférence à Maillet le 23 juillet (église, 16h / thème : quand la musique des tavernes inspire la musique « savante ») et à 17h, Alter Duo (duo piano et contrebasse dans un nouveau voyage de Bach à Mozart…).
En août, 3 programmes rythment la saison la plus chaude au cœur du bocage bourbonnais : le 6 août (église de Châteloy, 17h), le pianiste Pascal Amoyel – éminent Chopinien entre autres (son dernier cd CHOPIN a été distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS), dialogue avec sa complice Emmanuelle Bertrand (violoncelle) ; le 13 (17h), l'église de Louroux-Hodement accueille les jeunes instrumentistes du QUATUOR AROD (créé en 2013) ; enfin pour le 15 août, l'église de Charleroy invite l'ensemble baroque de l'Hostel Dieu (sur instruments anciens), et la soprano Heather Newhouse qui réinventent et remodèlent

l’arête vive et enivrée des musiques anciennes. Plus que jamais, à l’été 2017 et pour sa 51è édition, le Festival Musique en Bourbonnais cultive et récompense votre âme voyageuse dans l’Allier. Festival incontournable.

_____

Réservations et informations sur le site du FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts dans l’ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et 15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d’Austerlitz). Possibilité d’organiser son séjour dans l’Allier avec l’Office de Tourisme de Montluçon



https://www.festival-musique-bourbonnais.com



Le Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS sur **le site de l'Office de tourisme Vallée de Montluçon**

C'est en 1967 que le premier week-end musical fut lancé avec l'espoir de récolter des fonds pour la restauration de l'église romane de CHATELOY, alors Monument Historique en péril. Organisé dans le cadre d'une association locale existante, **« Les Amis du Vieil Hérisson »**, le Festival a vite connu le succès sous la dénomination **« Festival de Musique de Châteloy et Souvigny en Bourbonnais »** et les premiers travaux ont pu débuter en 1969.

Au fil des ans, le Festival a acquis une réputation nationale, grâce à sa programmation de haut niveau. Parallèlement, le monument en péril s'est métamorphosé en joyau du patrimoine architectural de la ville de Hérisson.

Si les premières saisons furent caractérisées par la production de petits ensembles, le Festival s'est par la suite beaucoup diversifié, s'attachant à inviter des formations à effectif plus important et des artistes de plus grande notoriété. La présentation des premiers orchestres de chambre, Paillard et Kuentz, fut un événement, tout comme celui des premiers solistes de renommée internationale: P. Amoyal avec son lumineux Stradivarius, J.-Cl. Malgloire, Patrice Fontanarosa, Mikhaël Rudy, Gérard Poulet, M.Cl. Alain, Michel Portal, Marielle Nordmann, J.J. Kantorov, F.R. Duchable, Alexandre Lagoya, Ivry Gitlis, Brigitte Engerer et bien d'autres ont marqué des degrés dans l'ascension du Festival.

Festival de Musique en Bourbonnais – 51ème édition

Cette édition se déroulera **du 16 juillet au 15 août 2017**.

Le Festival de Musique en Bourbonnais a été créé en 1966 pour apporter une animation musicale à la région et pour **restaurer l'église romane de Châteloy et ses peintures murales** du XIIIème et du XVIème siècle.

Programme téléchargeable en cliquant sur la vignette à droite ou via le lien suivant : Festival de Musique en Bourbonnais 2017.



Compte-rendu, opéra. Versailles, Opéra royal, le

21 mai 2017. MA Charpentier: Médée, Colin Ainsworth (Jason), Peggy Kriha Dye (Médée), Tafelmusik Baroque Orchestra, Fallis / Pynkoski



Compte-rendu, opéra. Versailles, Opéra royal, le 21 mai 2017. MA Charpentier: Médée, Colin Ainsworth (Jason), Peggy Kriha Dye (Médée), Tafelmusik Baroque Orchestra, Fallis / Pynkoski. On se souvient du duo Minkowski-Pynkoski dans Didon et Énée de Purcell il y a quelques années, et plus récemment des productions d'opéras français, avec le **Tafelmusik de Toronto** et une équipe de chanteurs sensiblement identique ici même à Versailles (Armide, Persée). Cette nouvelle production du chef-d'œuvre de Charpentier, hélas amputée de son prologue, intrigue par son approche hétéroclite : pas d'éclairages à la bougie à la Benjamin Lazar, mais l'usage ingénieux du stroboscope ; superbes costumes de Michael Gouffe, mais qui lorgnent parfois du côté pirates des caraïbes, c'est Dumas revisité par Disney ; les toiles peintes pourraient rappeler la pratique du Grand Siècle (et la scène des Enfers est un bel hommage à Piranèse), mais certains tableaux aux perspectives déformées (le palais antique des actes II et V) nous ramènent au temps contemporain des formes revisitées ; la gestuelle est dans l'ensemble bien timide et se limite à quelques gestes finalement convenus, quand ils ne sont pas contrebalancés par des attitudes un brin excessives (les cris d'orfraie de Médée) qui entachent la justesse vocale.

Médée hétéroclite

Pourtant la magie opère et le spectacle est visuellement une grande réussite (l'apparition soudaine du rideau de flammes qui disparaît tout aussitôt pour révéler la robe empoisonnée, l'acte des jardins et son esthétique très « Fragonard »). Les chorégraphies de **Jeannette Lajeunesse Zingg** sont d'une redoutable précision, même si les pas de danse font moins penser au Grand Siècle qu'au Grand ballet de l'opéra de Paris du XIXe et qu'on peut regretter la vision bien sage qu'offrent les danseurs lors de l'invocation infernale de la magicienne.

Du côté de la distribution, la déception est au rendez-vous. Dans le rôle-titre, **Peggy Kriha Dye use d'un vibrato peu idoine** et sa ligne vocale n'a pas la puissance et la noblesse qu'exige un tel personnage, mais on peut lui reconnaître une réelle présence scénique, un peu trop expressionniste toutefois, et un bel effort dans la prononciation malgré quelques dérapages. **Colin Ainsworth** impressionne par son ampleur vocale, mais celle-ci est gâtée par des problèmes de justesse, musicales et textuelles (« dissimuli » pour « dissimulé », « L'ongage » pour « L'engage », etc.), et surtout pèche par son manque de noblesse. **Mireille Asselin**, une des rares francophones de la distribution, est une Créüse élégante à la voix bien posée et à la diction impeccable, même si la projection est plus limitée. Si **Jesse Blumberg** est un Oronte solide, barytonnant à souhait, l'Arcas d'Olivier Laquerre possède également un beau timbre mais son vibrato est aussi excessif qu'incongru.
Nous ont convaincu la Nérine de **Meghan Lindsay** et surtout le Créon impressionnant de **Stephen Hegedus**, la plus belle voix de la soirée, d'une noirceur et d'une élocution exceptionnelles.

La réussite du spectacle, toutefois, repose davantage encore sur les musiciens de Tafelmusik, pendant des décennies dirigées par Jeanne Lamon, aujourd'hui par David Fallis : précision et élégance des archets, équilibre rare des pupitres

qui n’exclut pas les contrastes. La grâce était de leur côté et du côté des voix magnifiques du **Chœur Marguerite Louise**, excellemment préparés par **Gaëtan Jarry**. Si elles étaient reléguées hors de la scène, chacune de leurs interventions étaient marquées du coin de l’efficacité dramatique, en phase avec l’origine tragique de l’opéra français voulu par le Florentin Lully.

_____

Compte-rendu opéra. Versailles, Opéra royal, Marc-Antoine Charpentier, Médée, 21 mai 2017. Colin Ainsworth (Jason), Mireille Asselin (Créüse), Jesse Blumberg (Oronte), Peggy Kriha Dye (Médée), Christopher Enns (La Jalousie/Un Corinthien), Stephen Hegedus (Créon), Olivier Laquerre (Arcas/La Vengeance/Un Agien), Meghan Lindsay (Nérine/Un Captif), Kevin Skelton (Un Corinthien/Un Captif), Karine White (Cléone/Un Captif) Chœur Marguerite Louise (direction Gaétan Jarry), Tafelmusik Baroque Orchestra, David Fallis (direction), Marshall Pynkoski (mise en scène), Jeannette Lajeunesse Zingg (chorégraphie), Gerard Gauci (décors), Michael Legouffe (costumes), Michelle Ramsay (lumières).

Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d’emploi (Avant

Scène Opéra).



Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d'emploi (Avant Scène Opéra). Peu à peu, numéro après numéro, les « Modes d'emploi » édités par Avant-Scène Opéra, sous la direction de Chantal Cazaux s'affirment telles des références pour les amateurs et connaisseurs d'opéra. Ce dernier numéro n'affaiblit pas le niveau d'ensemble d'une collection devenue … référence. Pour preuve après un Verdi très remarqué, apprécié, voici « Giacomo Puccini, mode d'emploi », à travers 5 chapitres qui tournent autour du sujet pour mieux le dévoiler en son coeur. Le « vérisme » de Puccini, les petites femmes, héroïnes du maîtres, surtout le panorama de tous les opéras soit 10 ouvrages ou cycle d'ouvrages (Il Trittico de 1918), de 1884 (Le Villi) à l'inachevée Turandot de 1926, … sont autant de clés d'accès d'un monde sonore et lyrique, dramatique et théâtrale, symphonique aussi voire cinématographique surtout, qui aura durablement marqué l'histoire de l'opéra au début du XXè. Quelle maison d'opéra aujourd'hui dans le monde, peut-elle faire l'impasse sur La Bohème (1896), Tosca (1900), Butterfly (1904), Turandot (1926)? Sans omettre le Triptyque composé des trois drames en un acte : Il Tabarro qui se passe à Paris sur les berges de la Seine, suivi de Suor Angelica et Gianni Schicchi : véritable quintessence de l'art total sur tous les registres : tragique noir, tragique larmoyant, comique grinçant.

Le dossier est ainsi riche et complet, avantageusement enrichi par les « 40 grandes voix pucciniennes », les « 20 chefs pucciniens » (d'Erich Leinsdorf au plus récent Andris Nelsons, sans omettre la génération bénie des Carlos Kleiber, Lorin Maazel

et Zubin Mehta, tous nés dans au début des années 1930) et aussi 10 mises en scène d'opéras pucciniens qui auront compté (des metteurs en scène de Zeffirelli, Carsen, Robert Wilson, David Pountney et Christof Loy… En outre l'éditeur ajoute une discographie et une vidéographie idéales, ainsi que comme préalables essentiels, 3 points de repère pour mieux comprendre le compositeur et son œuvre : « Puccini dans l'histoire de la musique », « Puccini, une vie (1858-1924) », « Un homme en son temps »… L'approche est claire et complète. Ce guide Puccini est bien un indispensable.

_____

Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d'emploi (Avant Scène Opéra). CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)



CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, **Jordi Savall** – 2 cd Alia Vox) – **Symphonie n°8 « inachevée »**. D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus

vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.
Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8è, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de

Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur…

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)

Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante, voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grand tendresse… mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose

finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ALIA VOX** :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

ENTRETIEN avec FELICITY LOTT…

ENTRETIEN avec FELICITY LOTT… *Plus passionnée et engagée que jamais Dame Felicity Lott délivre la saveur raffinée, suave, – cette élégance naturelle d'une grande richesse poétique des mélodies françaises. Les 27 mai puis 1er juin 2017, la plus française des divas britanniques chante la mélodie française de Berlioz à Fauré, Chausson, Poulenc et Ravel… Entretien préalable pour mieux comprendre l'affection de la Felicity Lott pour la culture française.*



Comme définiriez-vous la mélodie française comparé au lied ? Sur le plan technique, vocal …

Félicity LOTT : Je trouve que la mélodie est plus flexible que le Lied….mais ce n’est pas vrai et cela dépend du compositeur ! Je trouve Richard Strauss plus flexible que Schubert, par exemple, moins classique, plus romantique, évidemment c’est une question d’époque. La langue française a sa propre musique et les meilleurs compositeurs savent jouer avec.

Comment avez-vous sélectionné les mélodies de ce programme ? Que racontent-elles sur le plan des textes et des poèmes chantés ?

FL : Je vais chanter Shéhérazade de Ravel, que j'ai entendu pour la première fois en France quand j'ai suivi des cours à l'Académie Internationale d'Été de Nice, il y a bien longtemps. Une chanteuse a interprété Asie, la première mélodie de ce cycle, ce qui m'a bouleversée. J'ai acheté l'enregistrement de Régine Crespin que j'adore toujours – Régine et le disque -, et j'ai découvert sur l'autre face Les Nuits d'Été de Berlioz : autre bouleversement. Mon professeur là-bas m'a fait apprendre une mélodie de Debussy que je chante encore. Enfin, c'est en partie grâce à la France que je suis devenue chanteuse.

Quels souvenirs certaines chansons ou compositeurs ici abordés, évoquent-ils dans votre carrière ?

FL : Avec Armin Jordan et l'Orchestre de la Suisse Romande, j'ai enregistré Shéhérazade, et aussi Le Poème de l'Amour et la Mer de Chausson. Nous l'avions beaucoup donné en concert, en Suisse et aux États Unis, et le mouvement final, Le Temps des Lilas, existe aussi en mélodie. Nous allons l'interpréter justement pour notre prochain concert. Il y aura aussi La Captive de Berlioz, pour voix et violoncelle. Je l'ai

enregistré il y a longtemps avec Steven Isserlis et Thomas Adès. J'aime beaucoup toutes ces mélodies et j'attends avec impatience de les chanter avec les musiciens merveilleux d'Artie's.

Votre mélodie préférée ? Pour quelle raison ?

FL : Je n'ai pas de mélodie préférée mais ma chanson préférée est La Chanson des Vieux Amants de Jacques Brel….!

Propos recueillis en mai 2017.

AGENDA
Mélodies françaises et musique de chambre. Les 27 mai (Bussy-Rabutin), 1er juin (Salle Gaveau, Paris). **INFORMATIONS & RESERVATIONS**

Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français

Samedi 27 mai 2017 à 20h

Château de Bussy-Rabutin
12, Rue du Château
21150 Bussy-le-Grand

Jeudi 1er Juin 2017 à 20h30
PARIS, Salle Gaveau
45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

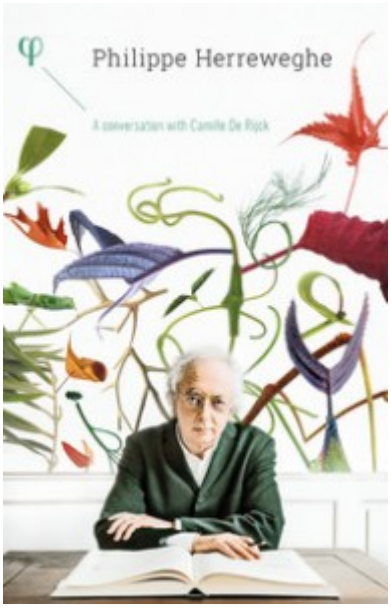
Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

Dame Felicity Lott, soprano
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :
Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)

CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with …Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi)



CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with …Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi). La pensée est libre, sans entrave, d'une précision peu commune et surtout, avec le temps qui passe, et « qui reste », comme portée, sublimée par l'obligation viscérale de réaliser ce qui doit encore l'être. C'est un musicien qui a pensé la musique, la façon de la vivre, d'en faire, de la servir. A ce titre, l'excellence a toujours inspiré Philippe Herreweghe, tout au long de son parcours artistique, qui pour ses 70 ans en 2017, et aussi les 25 ans de l'Orchestre des Champs Elysées, – « son » orchestre sur instruments anciens, se dévoile ici, sans mots couverts. A la liberté perfectionniste du geste quelque soit les répertoires (et pas seulement baroque et luthérien : puisque son champs d'exploration va de JS Bach à Stravinsky, en passant par Beethoven, Berlioz, Gesualdo, Dvorak, Mahler, Bruckner et **Brahms / superbe et récente Symphonie n°4 – CLIC de CLASSIQUENEWS**), répond ici la liberté de la parole, parfois incisive sur la réalité humaine, sociale, artistique des musiciens en France, et en Europe, des orchestres routiniers abonnés au moindre et à la paresse,…

pour entretenir le feu sacré, l'excellence donc musicale, mais aussi la cohésion dynamique du groupe, qu'il s'agisse surtout des choeurs dirigés (comme le Collegium vocale gent), ou l'OCE / Orchestre des champs-élysées), rien ne compte plus que … l'absolue perfection. Un but, une vocation qui ne sont jamais négociable.
Pour preuve les réalisations du chef qui dans la musique sacrée et chorale ont donné son meilleur, mais aussi dans le répertoire symphonique, et moins à l'opéra. On comprend mieux la nécessité et le pragmatisme dont fut et est toujours capable le maestro qui avec les Christie et Kuijken auront façonné le son historiquent informé, qu'il soit baroque ou plus récent (son Brahms déjà cité est le plus convaincant à cette heure, alliant le raffinement expressif des instruments anciens et la justesse de l'intention globale).
Ainsi dans l'entretien intitulé « A conversation with… », presque 40 remarques incitatives ou questions, alimentent une vaste discussion qui offre la possibilité à un homme fin et discret d'approfondir et de transmettre sa conception de la musique et du métier. On y parle de Mahler, Monteverdi, Bach évidemment (et le bien fondé réel de chanter un par partie), mais aussi Mozart (étrangement absent), Berlioz (proche de Gesualdo ?) et la musique française, les opéras de Lully (et la nécessité de les jouer avec mise en scène), Vienne, Stravinsky, Mendelssohn, sans omettre Schumann (comment jouer ses symphonies sans connaître ses oratorios ?). La question de l'opéra est la plus délicate car les réponses sont sans maquillage ni aménagements. Au fond, Philippe Herreweghe ressent le désespoir profond qui étreint l'homme libre et cette confession digne d'un mémoire quasi autobiographique, surtout direct, franc,thématisé, séduit par la qualité et la pertinence des réponses que le chef-interprète a su apporter. Peu d'artistes savent exprimer avec justesse et sincérité, sans phraséologie creuse et manipulatrice voire narcissique, la singularité d'une pensée : les propos ainsi rapportés demeureront mémorables à plus d'un titre, sur plus d'un aspect de la pratique chorale et symphonique, dans plus d'un

répertoire. Passionnant. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

_____



CD LIVRE événement. Annonce & critique. PHILIPPE HERREWEGHE, A conversation with… (**Livre, 5 cd, ALPHA / collection « Phi »**). Gesualdo (Madrigali), JS BACH (Cantates BWV 48 et 105), BEETHOVEN (Missa Solemnis), BERLIOZ (Nuits d'été, extraits), MAHLER (Symphonie n°4), DVORAK (Requiem), STRAVINSKY (Requiem Canticles). CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

LIRE AUSSI / DERNIER CD PARU :

CD, compte rendu critique. CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril 2017. JOHANNES BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011) – Schcksalslied. Ann Hallenberg, COllegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Elysées. Philippe Herreweghe, direction. 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysees défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc…), ou aiguiser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche… De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante,

dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître. **EN LIRE PLUS**

Felicity Lott chante les Romantiques français

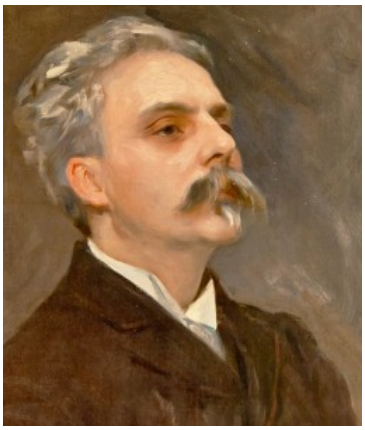


Récital FELICiTY LOTT, les 27 mai, 1er juin 2017. MUSIQUE DE CHAMBRE et VOIX DIVINE. Les temps changent et avec eux, l'offre de concert. Le jeune producteur Artie's fait évoluer l'expérience musicale pour les publics en proposant un concept de proximité voire de complicité avec l'audience, tout en défendant ce qui tient au cœur du fondateur, le violoncelliste Gauthier Herrmann : la musique de chambre. Complice de la soprano légendaire Felicity Lott, diva so brittish, alliant grâce, diction, délire parfois déjanté, la jeune troupe d'instrumentistes programme ici chant français et chambrisme romantique, 100% raffiné, tel qu'il se diffuse dans le Quatuor avec piano n°1 op15 de Gabriel Fauré.
L'itinéraire est double : voix et instruments choisis. Le programme des 27 mai puis 1er juin (Salle Gaveau) promet bien des délices : au goût de la cantatrice pour la ciselure du

verbe enchanteur, allusif répond le chant collectif du quatuor à cordes avec piano où rayonne tout autant l'harmonie collective et la sonorité intérieure, vibrante qui en découle.



FELICITY, DIVA TOTALE… Septuagénaire en 2017 (née en 1947), la soprano britannique a subjugué les plus grands chefs (Carlos Kleiber) dans des rôles qui lui semblaient destinés : La Maréchale dans Le chevalier à la rose de Richard Strauss, la Comtesse dans Cappricio du même auteur, ou dans Les Noze di Figaro de Mozart… – rôles, avant elle, sublimés par l'impériale Elizabeth Schwarzkopf. Même diamant vocal, même intonation juste et précise, même style travaillé, ciselé… « sophistiqué » ont dit les moins convaincus-, plutôt exceptionnellement diseur, faudrait-il trancher : « La Lott » incarne une perfection du chant que l'on pensait perdu, alliant grâce expressive, sureté et précision technique, élégance innée, sens inégalé du verbe. Chez elle, le naturel fusionne avec le raffinement. Une équation rêvée pour chanter la mélodie française romantique, où priment tant le texte, la prosodie, l'intonation. Dans ce programme complet de Berlioz à Hahn, la diva offre l'un de ses plus beaux hommages à la distinction et la grâce française : charme de la mélodie, connotations exquises du texte… Mais tant de grâce et de séduction ne doivent pas écarter aussi un goût (et un talent égal) pour le comique (ses incursions chez Offenbach – La grande Duchesse de Gerolstein, demeurent inoubliables par l'invention délirante et la richesse de l'autodérision). Un grande chanteuse doublée d'une authentique actrice se dévoile ainsi les 27 mai puis 1er juin 2017.



Le Quatuor pour piano et cordes opus 15 de Fauré est amorcé dès 1876, mais l'auteur l'achève deux années après car il reprend totalement le finale qui ne lui convenait pas. C'est le temps de la découverte et de l'expérience de Wagner (Tétralogie suivie à Cologne et Munich en compagnie de Messager). L'opus 15 est finalement créé à Paris en 1880 (Société nationale, Salle Pleyel, avec l'auteur au piano). Contemporain du Quintette de Franck, le Quatuor de Fauré est un sommet de la musique de chambre romantique française : souplesse (vénéneuse) de sa mélodie, style serré, ferme mais d'une élégance qui semble native (colorisme étincelant et permanent du piano). Comme un artisan de la permanence et de la continuité, Fauré tisse une soie sonore des plus chatoyantes, énivrées et raffinées, que les dernières mesures du Finale, emportent dans une apothéose lumineuse. Quatre mouvements : Allegro molto moderato / Scherzo : allegro vivo / Adagio / Finale : allegro molto. Environ : 30 mn selon les interprétations.

Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français

Samedi 27 mai 2017 à 20h
Château de Bussy-Rabutin
12, Rue du Château
21150 Bussy-le-Grand

Jeudi 1er Juin 2017 à 20h30
PARIS, Salle Gaveau
45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

Dame Felicity Lott, soprano (**LIRE notre entretien avec Dame Felicity Lott, mai 2017**)
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :
Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)